

**RALLYE AÏCHA
DES GAZELLES**

*Au-delà de la
carte postale*



Véronique Duval, sa cousine Christiane Ouellette et la comédienne Mariloup Wolfe, qui a elle-même été participante il y a quelques années et qui agissait, cette fois, à titre de marraine pour les troupes québécoises.



ELLES SONT MÈRES, GRANDS-MÈRES, DE DÉBUT VINGTAINE À FIN SOIXANTAINE, DE TOUS LES CORPS DE MÉTIER ET DES QUATRE COINS DU GLOBE. AVANT LA GRANDE AVENTURE, ELLES NE SE CONNAISSAIENT PAS POUR LA PLUPART MAIS, DEPUIS LEUR PÉRIPE EN PLEIN CŒUR DU DÉSERT MAROCAIN, DANS LE CADRE DE LA DERNIÈRE ÉDITION DU RALLYE AÏCHA DES GAZELLES, ELLES PARTAGENT LES SOUVENIRS D'UNE EXPÉRIENCE QUE BIEN PEU DE GENS AURONT L'OCCASION DE VIVRE AU COURS DE LEUR VIE.

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: STEVE MARTIN

Mais qu'est-ce qui donne envie à une psychologue de Chibougamau, à une policière de Saguenay ou à une conseillère à la performance dans un CSSS de la région métropolitaine de s'infliger une telle épreuve dans des conditions aussi extrêmes? Chacune de ces 18 gazelles québécoises de la cuvée 2013 a, en fait, ses propres raisons de se lancer dans cette conquête du désert. «Ma cousine Christiane et moi, on aime voyager, explique Véronique Duval, 34 ans, gestionnaire de projets en ressources humaines. On voulait partir, mais on cherchait un projet avec un objectif, quelque chose à réaliser. Et puis, en mars 2012, on a vu les résultats du Rallye. On a réfléchi et on s'est dit que c'était un bon événement pour nous. On pensait avoir la détermination et la force physique nécessaires. Une vie sans passion ni but devient vite ennuyeuse. Nous, on avait le même âge et pas d'enfants.



À 69 ans, Andrea Phaneuf (à droite), qui participait à la compétition avec sa cousine Sophie Dubois, était la doyenne parmi la cuvée 2013 du Rallye Aïcha des gazelles.

Valérie Perron et sa coéquipière, Bianca Laliberté, jettent un œil sur leur carte avant de reprendre la route.



C'était le moment idéal pour se lancer dans une aventure comme celle-là.»

PREMIÈRE ÉPREUVE: LE FINANCEMENT

Pendant une dizaine de jours, des centaines de femmes de France, du Québec, de Suisse, d'Allemagne, des États-Unis et de plusieurs pays d'Afrique vivent l'aventure d'une vie mais, pour elles, la route commence bien avant de poser les pieds dans le désert marocain. Il faut en effet amasser autour de 40 000 \$ pour l'inscription et les autres frais liés à la participation à un tel événement.

«De notre côté, il nous a fallu moins d'un an, poursuit Véronique Duval. Cela dit, on a dû fournir plus d'argent de notre poche que prévu. Moi, j'ai un *background* en vente qui m'a aidée à trouver des commanditaires. Mais c'est quand même la partie que j'ai trouvée la plus difficile. Je me suis servie de mes contacts professionnels. Quand elles ne te connaissent pas personnelle-

ment, les compagnies ont moins d'intérêt à te donner de l'argent qu'elles n'en ont pour soutenir des causes comme celles du cancer, des maladies infantiles, etc. Une partie des frais d'inscription est redonnée à la population du Maroc (NDLR: par l'association caritative *Cœur de gazelles*) mais, à la base, ça demeure un rallye automobile... donc c'est difficile pour le financement.»

DEUX FILLES, UN PROTOTYPE
Cette année, parmi nos vaillantes Québécoises, le prix de la résilience reviendrait sans aucun doute à Véronique Nault et Kasandra Reix, deux étudiantes en génie mécanique de l'Université de Sherbrooke qui ont fait le rallye à bord d'un véhicule créé sur mesure pour l'événement.

«On a construit notre Sirocco dans le contexte d'un projet scolaire, explique Véronique, 25 ans, qui a terminé ses études et travaille aujourd'hui pour Bombardier Produits récréatifs. Bien sûr, pour y arriver, on est sorties du cadre fourni. Huit personnes formaient notre équipe, et Kasandra s'est jointe à nous comme pilote du véhicule. On peut parler de trois ans de travail, et même plus.»

Après toutes ces années de labeur, Véronique et Kasandra ont finalement pu poser, en mars dernier, les roues de leur véhicule sur le sable du désert, dans des conditions bien différentes de celles qu'elles ont connues au Québec.

«Disons qu'on a testé le véhicule sur des terrains très différents de ceux du Maroc, ajoute Véronique Nault qui, avec sa partenaire, a dû faire face à plusieurs bris mécaniques au cours de la compétition. On avait pensé le tester aux États-Unis, mais on a manqué de temps. Le sable, beaucoup plus dur que la neige, cause plus de bris mécaniques. Avec les roches et tout, le véhicule subit plus de chocs. C'est quelque chose qu'on n'a pas eu le temps de tester chez nous. Et puis, il y a la dynamique dans les virages, l'accélération, la décélération, les pentes qui sont quand même très prononcées quand on monte les dunes... C'est assez intense! En fait,



Kasandra Reix, Véronique Nault et leur Sirocco, fruit du dur labeur d'une équipe d'étudiants de l'Université de Sherbrooke et construit spécialement pour le Rallye.

«Le côté humain, ça fait partie de l'incroyable expérience du Rallye. Les Québécoises avaient vraiment un bel esprit d'équipe.»

— Véronique Nault

c'est la condition du terrain qui a été le plus difficile. Le sable très, très mou et extrêmement fin... Notre véhicule n'y était pas suffisamment adapté, alors on a eu des problèmes de moteur liés à l'intrusion de cette poussière fine dans notre engin. Un gros problème pour nous!»

UNE EXPÉRIENCE HUMAINE

Mais, malgré le sable, la poussière et la difficulté à s'orienter dans un décor qui change au gré des vents, participer à une telle épreuve est avant tout une expérience humaine. Un lien se crée entre les participantes et les populations locales. Il y a aussi, chemin faisant, de petits moments simplement magiques, comme on pu le constater Bianca Laliberté, psychologue à Chibougamau, et sa coéquipière, la policière Valérie Perron, qui ont assisté à la naissance d'un bébé dromadaire.

«Il y a beaucoup de pollution au Maroc; on en avait été prévenues, raconte Bianca. Alors, on a d'abord cru que la maman dromadaire mangeait dans un sac à déchets. En s'approchant, on a pu constater qu'elle venait d'accoucher d'un bébé qui

était toujours dans sa poche placentaire. Ce moment nous a vraiment attendries. On a pris quelques minutes pour profiter du spectacle, c'était toute une chance! Wow!»

DES LIENS IMPÉRISSABLES

Le Rallye est terminé depuis quelques semaines déjà, et chacune a retrouvé sa vie et son quotidien auprès des siens. Mais il reste le lien que les gazelles ont créé entre elles et qui, on leur souhaite, résistera au passage des années.

«Le côté humain, ça fait partie de l'incroyable expérience du Rallye, croit Véronique Nault, dont le véhicule a dû être tiré tout près du fil d'arrivée, causant par le fait même la disqualification de son équipe. Avec nos problèmes mécaniques, on n'a pas pu passer tout le temps voulu avec les autres gazelles, mais je peux vous dire que ce sont des femmes extraordinaires. Les Québécoises avaient vraiment un bel esprit d'équipe.»

◆ Pour plus d'information sur le Rallye Aïcha des gazelles: www.rallyeaichadesgazelles.com

◆ Vous aimeriez que *Le Lundi* publie votre histoire ou celle d'une personne inspirante de votre entourage? Écrivez-nous à www.facebook.com/lelundi.